

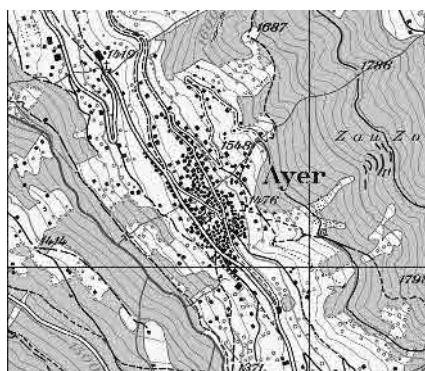


Photo aérienne Charles-André Meyer 1985, © SAT, Canton du Valais, Sion

Niché à flanc de coteau, en surplomb de la route de passage créée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le site historique se caractérise par sa structure concentrée. Cette dernière se traduit par des silhouettes compactes, d'autant plus homogènes que les constructions en madriers dominent le tissu.



Carte Siegfried 1892



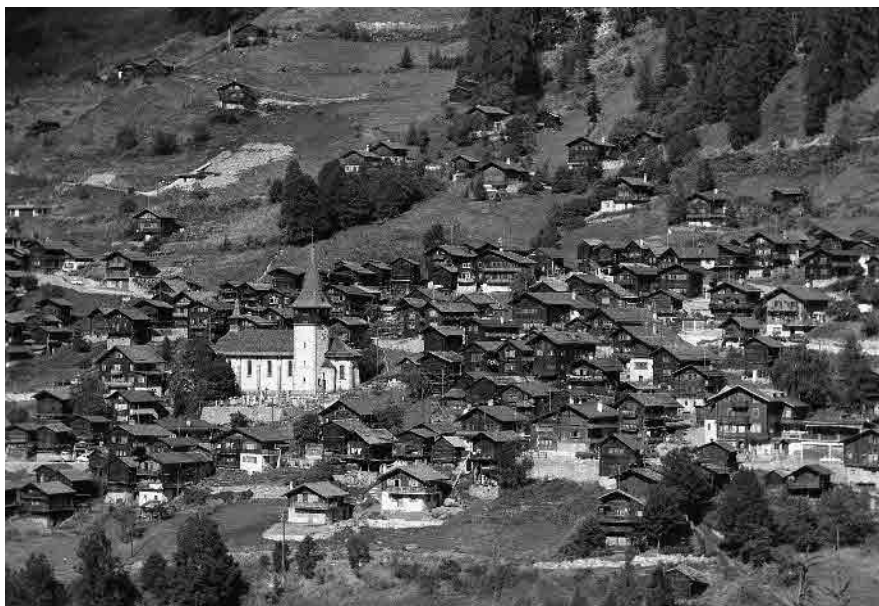
Carte nationale 1992

#### Village

XX	Qualités de la situation
XX	Qualités spatiales
XX	Qualités historico-architecturales

**Ayer**

Commune d'Ayer, district de Sierre, canton du Valais



1



2



3



4



5



6



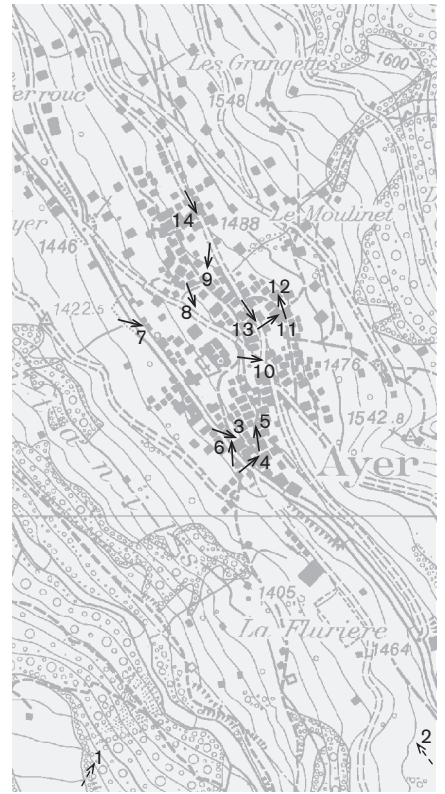
7



8 Eglise, 1920, et cure



9



Direction des prises de vue 1 : 8000  
Photographie 1980 : 1  
Photographies 1998 : 2 - 14



10



11 Maison rurale, datée 1718



12



13



14



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Agglomération historique exposée sur un coteau orienté au sud-ouest	AB	X	X	X	A			1,9-13
P	2	Groupement allongé implanté le long de la route de passage ; d'origine plus récente, de même que la voie, il a sans doute été créé au cours de la seconde moitié du 19 <sup>e</sup> s. seulement	B	/		/	B			2
E	0.1	Groupe linéaire de dépendances se démarquant du restant du tissu historique par son homogénéité	A	/	X	/	A			14
PE	I	Espace central dominé par le noyau formé par l'église et son cimetière, complété par la cure	a			X	a			1,8
EE	II	Terrains agricoles en pente situés en contre-haut de la route	ab			X	a			1,2
EE	III	Terrains agricoles situés en contrebas de la route, formant le premier plan de la silhouette principale sud-ouest	ab			X	a			1,2
EI	1.0.1	Ecole se détachant peu des habitations alentour ; transformée au 19 <sup>e</sup> -20 <sup>e</sup> s., cette construction pourrait remonter au 18 <sup>e</sup> s.				X	A			
	1.0.2	Fontaine menaçant le caractère rural de la place centrale, datée 1959						o		
	2.0.3	Habitation, vers 1900, avec magasin formant avant-corps						o		
	2.0.4	Groupes de dépendances s'étageant en profondeur en contrebas de la route						o		1
	2.0.5	Garages en maçonnerie remplaçant les dépendances en madriers ; corps étrangers						o		
EI	0.0.6	Eglise paroissiale de 1920, d'inspiration Art nouveau, précédée d'une place asphaltée la séparant de la cure, et cimetière				X	A	o		1,8
	0.0.7	Cure contemporaine de l'église, couverte comme elle en bardeaux ; façades avant en madriers et arrière en maçonnerie						o		8
	0.0.8	Habitation datée 1958, peut-être édifée dans les murs d'un ancien moulin, comme le suggère son nom ; ouvertures trop importantes						o		
	0.0.9	Habitation individuelle, vers 1970 ; perturbation avant tout liée au choix de l'implantation						o		
	0.0.10	Deux dépendances anciennes isolées encadrant la voie						o		
	0.0.11	Habitations de taille réduite édifiées à partir des années 1950, relativement bien intégrées dans le paysage						o		1
	0.0.12	Habitations, vers 1970, prolongeant le tissu historique						o		
	0.0.13	Torrent canalisé dans la traversée de l'agglomération						o		
	0.0.14	Constructions diverses tendant à souder les tissus historiques, au détriment de leurs identités respectives						o		
	0.0.15	Habitations récentes menaçant le groupe de dépendances anciennes par leur proximité						o		
	0.0.16	Habitations, après 1970, implantées au premier plan du tissu historique, dont elles menacent la silhouette principale						o		
	0.0.17	Trois garages destinés à accueillir des camions, formant le socle d'un raccard ; corps étranger						o		
	0.0.18	Vestiges d'une rangée de dépendances érodée après 1980						o		
	0.0.19	Rangée de dépendances d'une grande cohésion, très caractéristique du site						o		
	0.0.20	Bâtiment communal et patinoire, vers 1980						o		2
	0.0.21	Hôtel Rothorn, daté 1981 ; volume important en maçonnerie et béton armé écrasant le tissu voisin						o		

## Evolution de l'agglomération

Histoire et étapes du développement

Mentionné pour la première fois à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, avec les graphies Ayert, Ayers et Ayeir, le site présente la même étymologie qu'Agarn, qui indiquerait la présence d'une ancienne colonie germanique au début de l'ère chrétienne. La découverte de vestiges préhistoriques révèle une occupation déjà ancienne du site. Au 13<sup>e</sup> siècle, Ayer était le siège d'une juridiction locale et constituait l'un des « quartiers » de la vallée. Rattaché de tout temps à la paroisse de Vissoie, Ayer ne devint un rectorat qu'en 1916, l'église actuelle étant édiflée en 1920. Cette autonomie tardive sur le plan religieux souligne assez à quel point Ayer joue un rôle subordonné par rapport à Vissoie, dont il partage étroitement le sort. Le site s'est constitué, à l'origine, sur l'emplacement de l'agglomération principale (1), sans doute afin de réserver à l'agriculture la terrasse inférieure du versant. Il s'est par la suite quelque peu développé en contrebas, vraisemblablement au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, sur le tracé de l'actuelle route de passage, sans doute créée à cette époque seulement, plus carrossable.

Sur la première édition de la carte Siegfried, parue en 1892, la différence de densité entre l'agglomération historique (1) et le tissu bordant la route de passage (2) est encore très prononcée. Ce dernier était sans doute composé alors pour l'essentiel de dépendances, avant que ne s'amorce un modeste développement induit par le tourisme à partir du début du 20<sup>e</sup> siècle. Il se compose notamment d'une habitation avec commerce en avant-corps (2.0.3), tandis que l'hôtel qui lui faisait face a été démoli peu après 1980. Jusque bien après la Seconde Guerre mondiale, le site n'a guère connu de développement et a étonnamment bien conservé sa structure concentrée d'origine et sa silhouette principale sud-ouest, particulièrement remarquables. Cet état de fait est corroboré par une grande stabilité démographique, puisque la commune comptait pratiquement le même chiffre de population en 1798 (443 habitants) que de nos jours (477 habitants en 1990), malgré une brève remontée à 700 habitants au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, correspondant à une période de croissance générale

au niveau cantonal. Par ailleurs, en 1960, la moitié de la population active se consacrait encore à l'agriculture, chiffre tombé à 1% en 1990. A partir de 1970, et surtout au cours de la dernière décennie, la périphérie de l'agglomération historique a connu un développement important, avec l'implantation de toute une série d'habitations et de résidences secondaires, menaçant son caractère historique et l'intégrité des diverses silhouettes.

## Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

L'agglomération historique (1) est desservie par un réseau de voies de desserte principales courant à peu de choses près parallèlement aux courbes de niveau. Les bâtiments sont, presque sans exceptions, réalisés en madriers, sur un socle en pierre, et présentent leur pignon face à la vallée et au soleil, créant une silhouette principale sud-ouest marquante que l'on découvre, notamment, depuis l'autre côté de la vallée. Les couvertures en bardeaux d'origine ont été en partie remplacées par d'autres matériaux (ardoises, Eternit, tuiles), sans que la vue des toits ne perde beaucoup de son homogénéité d'origine, notamment dans les perspectives lointaines. Le tissu concentré est articulé par des espaces intermédiaires occupés par des prés et des jardins qui, en alternance avec les habitations et les dépendances, créent une composition complexe, sophistiquée, profondément marquée par le lieu. Ce caractère vernaculaire rend la datation du tissu difficile, dans la mesure où les transformations ont souvent été progressives. En contre-haut de la place centrale, une maison de grande taille, relativement cossue, identifiable aux lyres qui décorent le garde-corps du balcon, porte la date de 1718 ; elle nous indique que les éléments essentiels du tissu étaient déjà en place à cette époque. La place centrale bordée par l'école (1.0.1), malgré un asphaltage largement entamé, a préservé jusqu'à ce jour son caractère rural, qui se traduit notamment par une topographie irrégulière et une définition imprécise. Une fontaine édiflée en 1959, dans l'esprit de l'époque, constitue un objet atypique et peu rural ; plutôt incongru, cet élément de mobilier urbain souligne l'évolution lente du site au

cours du 20<sup>e</sup> siècle, dans laquelle s'inscrit également la création du noyau culturel voisin.

A partir de la place centrale, deux voies en éventail et à forte pente rejoignent la route de passage à chacune des extrémités de l'extension du site réalisée au 19<sup>e</sup> siècle (2). Elles délimitent entre elles un espace libre (I) occupé par l'église (0.0.6) et la cure (0.0.7), toutes deux couvertes en bardeaux. S'y ajoute une habitation (0.0.8), portant la date de 1958, peut-être logée dans les murs d'un ancien moulin à en juger par son implantation sur le tracé d'un torrent, aujourd'hui canalisé dans la traversée du tissu. Une habitation (0.0.9), édiflée vers 1970, constitue, malgré sa taille réduite, une perturbation évidente, du fait de son implantation en surplomb du tissu ancien. Formant une enclave triangulaire, relativement pentue, cet espace formé de prés et de jardins revêt un rôle prépondérant dans le site, contribuant fortement à ses qualités spatiales.

En contre-haut, au nord, l'agglomération principale se prolonge par un « quartier » de dépendances (0.1), formant une double rangée qui borde la voie supérieure d'accès au site, courant parallèlement aux courbes de niveau. Se distinguant du restant du tissu par la disposition régulière des constructions qui le composent et par l'absence du mélange habituel d'habitations et de dépendances, cette composante, quoique de taille relativement réduite, marque toujours fortement l'image du site. L'abandon de l'activité rurale traditionnelle se traduit aujourd'hui par un entretien médiocre des constructions, ainsi que par la juxtaposition, en contre-haut, de plusieurs résidences secondaires récentes (0.0.15).

L'épine dorsale de l'extension du site dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle (2) est constituée par la route de passage presque rectiligne et parallèle à l'axe de la vallée. Les constructions sont implantées de part et d'autre de la voie ; côté aval, elles s'étagent par endroits en profondeur (2.0.4). Alors que le tronçon oriental de la voie est surtout occupé par des habitations, entrecoupées aujourd'hui de garages (2.0.5) remplaçant progressivement les dépendances d'origine, la partie ouest est presque exclusivement constituée de dépendances typiques de la région.

Ces dernières sont réalisées en madriers et, en partie, encore couvertes de bardeaux, même si l'évolution de ces vingt dernières années s'est traduite par diverses transformations en habitations et a entraîné une perte de substance correspondante.

Les prés en contre-haut de la route (II), dans la mesure où ils prolongent l'agglomération historique, revêtent un rôle prépondérant, mais sont fortement menacés par la pression de l'urbanisation. Alors que les premières constructions, antérieures à 1970 (0.0.12), respectaient à peu près la structure historique concentrée en s'inscrivant dans le prolongement du tissu existant, en bordure des voies anciennes, le développement ultérieur, notamment à l'entrée du site en venant de la vallée (0.0.16), se traduit par autant de perturbations menaçant gravement les silhouettes historiques ; en comparaison, le groupement lâche de résidences secondaires en contre-haut (0.0.11), en partie déjà relativement anciennes, constitue une menace secondaire. La plate-forme située en contrebas de la route (III) a échappé à ce jour, dans une large mesure, à l'urbanisation du fait peut-être de qualités paysagères plus réduites et d'un ensoleillement moindre, même si quelques constructions se sont implantées à l'entrée sud-est du site.

### Recommandations

Voir également les objectifs généraux de la sauvegarde

Empêcher que l'abandon presque total de l'activité agricole traditionnelle ne se répercute dans le traitement des espaces intermédiaires, qui ont, à ce jour, largement conservé leur caractère rural et marquent fortement l'image du site.

En cas de transformations, éviter le recours à des matériaux étrangers au site : dalles en béton en porte-à-faux des balcons, habillage en planches des maçonneries, couvertures en Eternit. Des constructions en madriers sur un socle en maçonnerie recouvertes d'un toit en bardeaux ne doivent pas forcément être considérées comme dépassées sous ce climat.

Interdire la création de constructions de taille excessive par rapport à l'échelle du site – tel l'hôtel Rothorn (0.0.21) –, rompant l'équilibre général du tissu.

Revoir le plan de zones de manière à éviter que ne se poursuive l'éparpillement actuel de nouvelles constructions à la périphérie du tissu historique. La création d'un village jumeau en amont ou en aval de la vallée, le long de la route, constituerait sans doute un moindre mal.

tructions en madriers contribue également à la cohésion élevée de l'image du site.

## Qualification

Appréciation du village dans le cadre régional

Qualités de la situation

Toujours fortement marqué par son caractère agricole traditionnel, le village présente une situation prépondérante, avec des qualités paysagères élevées liées, entre autres, à un ensoleillement important, dû à un versant orienté au sud-ouest. Elles sont aujourd'hui quelque peu réduites du fait de l'implantation récente d'habitations et de résidences secondaires à la périphérie du tissu historique.

Qualités spatiales

Les qualités spatiales du site sont plus qu'évidentes, du fait notamment de la structure concentrée de l'agglomération historique, qui se détache fortement sur le paysage environnant. Elles sont dues principalement à des espaces libres restreints occupés par des prés et des jardins, avec une hiérarchie subtile entre espaces privés, semi-publics et publics. Elles culminent à la hauteur du noyau culturel qui occupe une enclave verte cernée de constructions.

Qualités historico-architecturales

Malgré l'absence presque totale de bâtiments de prestige, le site présente des qualités historiques et architecturales plus qu'évidentes, du fait de la présence d'un tissu typique de la région, souvent en excellent état d'entretien et peu transformé – ou alors de façon vernaculaire. La prédominance des cons-

2<sup>e</sup> version 07.1996/jpl

CD n° 233 260  
Films n° 4460, 4501–4503 (1980) ;  
8803, 8804, 8904 (1998)

Coordonnées de l'Index des localités  
582.122/88.706

Mandant  
Office fédéral de la culture (OFC)  
Section du patrimoine culturel et des  
monuments historiques

Mandataire  
Bureau pour l'ISOS  
Sibylle Heusser, arch. EPFZ  
Limmatquai 24, 8001 Zurich

ISOS  
Inventaire des sites construits à protéger  
en Suisse